

CHAPITRE 9

LE RÔLE DE MAISIÈRES-CANAL DANS L'ÉCONOMIE LITHIQUE RÉGIONALE

Rebecca MILLER

Les groupes préhistoriques avaient des besoins spécifiques pour l'économie lithique : (1) avoir de la matière première lithique disponible pour fabriquer des outils quand c'était nécessaire, (2) obtenir de la matière première d'une qualité suffisante pour appliquer les techniques de taille employées et pour produire des outils efficaces et assez durables pour les différentes activités prévues. Ces besoins rentrent dans des contextes variables, selon l'implantation des sites d'habitat dans le paysage et la localisation des sources de matières premières lithiques (Fig. 1). En Belgique, les sites d'habitat se trouvent principalement dans les grottes du bassin mosan et ses affluents, en Moyenne Belgique, tandis que les sources de silex de bonne qualité se situent plutôt dans la bande crétacée qui traverse la Belgique d'ouest en est, au nord du sillon Sambre et Meuse. Les principaux gîtes de silex se trouvent dans la région du Hainaut (silex de Spiennes et d'Obourg) et à l'est dans la région du Limbourg, sur les terrasses de la Meuse ou en contexte primaire (silex maestrichtien) ainsi que des affleurements sporadiques sur le plateau du Brabant (près de Spy) et le plateau de la Hesbaye (près de Huccorgne). Du phtanite, parfois exploité pendant le Paléolithique, mais plus souvent à partir du Mésolithique, se trouve localement près d'Ottignies (plateau du Brabant) ; du phtanite de mauvaise qualité, et rarement exploité, peut être trouvé également en Ardenne. Du grès quartzitique de Wommersom et du grès bruxellien (plateau du Brabant) ont été exploités pendant le Paléolithique, mais en quantités moins importantes que le silex.

L'ÉCONOMIE LITHIQUE RÉGIONALE

L'économie lithique régionale est définie comme une gamme de choix facultatifs qui permettaient de subvenir aux besoins lithiques des groupes humains, dans un contexte où les ressources sont réparties de manière hétérogène à travers le paysage. En plus des matières lithiques, l'homme préhistorique avait besoin d'abris, d'eau, d'accès aux ressources alimentaires (animales et végétales) et de combustible pour le feu. Il y avait donc une situation constante de compromis entre ces besoins et l'accès facile aux sources de matières premières lithiques. En Belgique, les sites d'habitat sont situés pour répondre premièrement aux besoins d'abri et nourriture et secondairement aux besoins lithiques. C'est-à-dire que l'approvisionnement d'un site avec des matières premières lithiques a eu lieu sous des contraintes imposées par la nécessité de répondre d'abord aux autres besoins. Le choix d'implantation des sites d'habitat implique donc un investissement plus grand en temps et en énergie pour l'approvisionnement des matières premières lithiques.

Jusqu'à présent, en l'absence de sites proches des sources de silex, l'étude de l'économie lithique aurignacienne en Belgique a été limitée à l'analyse des ensembles provenant de sites en grotte (Miller 2001). Cette analyse comprenait une étude de la gamme des matières premières présentes, avec une estimation des sources (et donc des distances entre sites et sources), à partir des caractéristiques macroscopiques. Les analyses technologiques et morphologiques déchiffrent la forme sous laquelle les matières premières arrivaient au site (bloc brut, nucléus préparés, supports, outils), le choix des techniques de taille employées lors de l'occupation pour chaque matière et l'intensité d'exploitation. Ainsi, on constate, en résumé, qu'il avait un rapport lié à la distance entre source et site tel que, plus la source de matière première s'éloigne, plus celle-ci est économisée, avec une augmentation de l'intensité de débitage, une réduction des dimensions des outils due au ravivage et un choix préférentiel des matières premières pour certaines formes d'outils. Enfin, dans les sites les plus distants, comme le Trou Magrite, le silex importé a été exploité pour fabriquer les outils typiquement aurignaciens, et complété par l'utilisation du calcaire local pour fabriquer des outils plus opportunistes, plus frustes, mais suffisamment efficaces pour certaines des activités ayant eu lieu lors de l'occupation.

Cette vision de l'économie lithique est pourtant incomplète. Elle montre l'état des matières premières lithiques à l'arrivée aux sites d'habitat et leur exploitation lors de telles occupations ; il manque une explication concernant les autres étapes dans la "vie" d'une matière première, du moment d'approvisionnement à un gîte jusqu'à son arrivée à un site d'habitat, y compris la phase de préparation et la phase de transport (Fig. 2). Bien qu'il manque toute la gamme de sites possibles, l'ajout de l'atelier de taille de Maisières-Canal permet d'éclaircir les activités au début du processus d'approvisionnement.

STRATÉGIES D'APPROVISIONNEMENT

Les hypothèses pour expliquer l'approvisionnement d'un site se répartissent en deux catégories (Fig. 3) : celles provenant du dernier site occupé ou celles obtenues lors de l'occupation d'un site étudié. Pour la première catégorie, si le silex est local, ce qui n'est pas le cas pour les sites en grotte, il aurait certainement été exploité. Sinon, l'approvisionnement suivrait comme pour la deuxième catégorie. La pertinence de cette catégorie réside dans la quantité et la forme de matière première restante quand le site est abandonné, et donc transportée au site suivant.

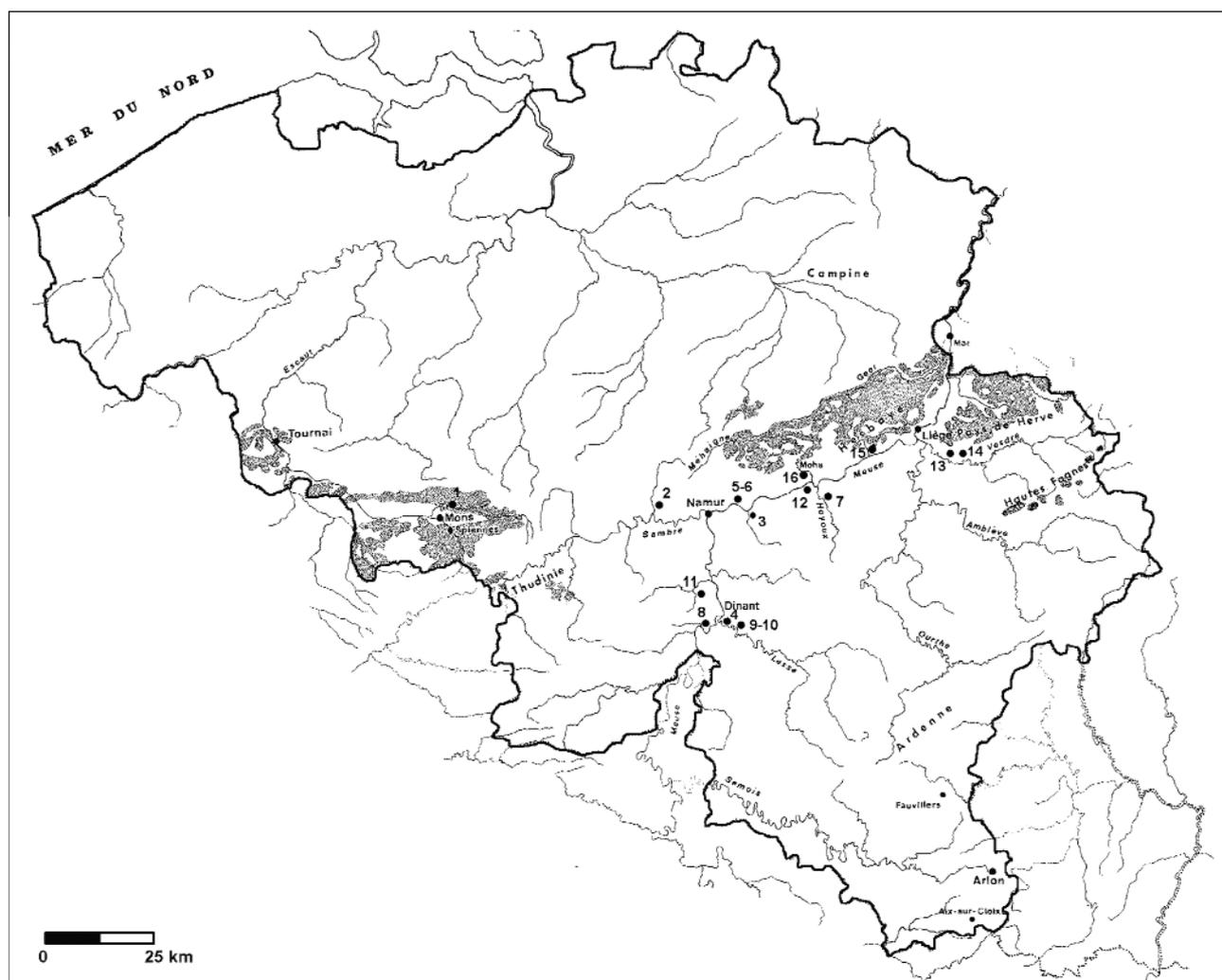


Figure 1. Carte indiquant la localisation de sites aurignaciens et gravettiens en Belgique. Zones grises : formations crétaées contenant des sources de silex.

Figure 1. Map indicating the location of Aurignacian and Gravettian sites in Belgium. Gray zones: Cretaceous formations and outcrops containing flint.

Dans ce cas, la matière première se présentera sous la forme de nucléus en cours de débitage, d'outils en cours d'utilisation et peut-être de supports déjà produits. Une fois au nouveau site, le contexte change et des choix devaient être faits pour l'approvisionnement. Si la quantité "en stock" était trop faible pour répondre aux besoins, il fallait trouver de nouvelles sources. Les deux stratégies principales sont l'approvisionnement logistique, c'est-à-dire des trajets spécifiquement destinés à l'obtention de matière première lithique, et "embedded", ayant eu lieu lors de l'approvisionnement d'autres ressources. La première aurait pu être une option quand les sources ne sont pas trop éloignées du site, mais il est plus logique que plusieurs ressources soient obtenues lors du même voyage, donc que l'approvisionnement en silex ait eu lieu en même temps que celui des ressources alimentaires.

Les stratégies d'approvisionnement sont liées au degré de mobilité du groupe humain, et concernent à la fois la quantité transportable (en poids), la quantité nécessaire à

chaque arrêt et l'accès régulier aux sources. Le degré de mobilité serait déterminé premièrement par l'accès aux différentes ressources alimentaires, qui ne sont souvent disponibles qu'à certains moments de l'année (par exemple, la migration des troupeaux, la récolte de fruits, de noix et de graines) et la gestion de l'approvisionnement alimentaire. Dans un modèle de forte mobilité, un groupe occuperait une série de sites de court terme, en grotte et de plein air, au long de l'année. L'approvisionnement en matière première lithique pouvait se faire par petites quantités, mais plus fréquemment. Dans un modèle de mobilité moindre, les groupes resteraient plus longtemps dans un site avant de se déplacer. Dans ce cas, le groupe serait moins mobile au cours d'une année, en termes de kilomètres traversés, mais localement mobile au sein d'un territoire restreint. La quantité de matière première nécessaire pour des activités associées à un site de plus longue durée d'occupation devient donc plus importante. Pour évaluer le degré de mobilité, il faut prendre en compte la durée des occupations, les activités ayant eu lieu lors d'une occupation et l'étendue du territoire exploité pour les diverses ressources.

Gîte de matière première lithique	Transport	Exploitation à un site de long terme
<ul style="list-style-type: none"> • choix de nodules • test des blocs • préparation des nucléus • export des produits (nucléus, supports, outils) 	<ul style="list-style-type: none"> • distance à parcourir • quantité envisageable à transporter • transport direct à un site d'habitat • exploitation à une série de sites de court terme 	<ul style="list-style-type: none"> • production d'outils pour activités domestiques et pour la chasse • souci d'économie de la matière première • choix de matières pour différents types d'outils
phases de décorticage, préparation de nucléus, plein débitage : représentés par des blocs testés et rejetés, des déchets de taille, des outils	diminution de quantité en route si utilisée	phases de plein débitage avec différentes chaînes opératoires représentées ; outils pour diverses activités

Figure 2. Phases dans la "vie" une matière première lithique.
Figure 2. Phases in the "life history" of lithic raw material.

<p>I. Matière première transportée du dernier site occupé</p> <p>1) matière première obtenue à ce site – silex local à cet endroit</p> <p>2) matière première obtenue lors de l'occupation– approvisionnement aux gîtes plus proches de ce site</p> <p>3) matière première obtenue précédemment et toujours "en stock" – transport des nucléus en cours de débitage mais non encore épuisés, des supports et des outils en cours d'utilisation</p>
<p>II. Matière première obtenue lors de l'occupation du site sous étude</p> <p>1) approvisionnement logistique– spécifiquement pour la matière première lithique ; sources peu éloignées du site, aux alentours d'une journée de marche</p> <p>2) approvisionnement concomitant à la récolte d'autres ressources (chasse, cueillette de plantes, de fruits...) – peut impliquer une période de mobilité liant une série de sites de plein air de court terme avant le retour au site de plus longue durée</p>

Figure 3. Stratégies d'approvisionnement.
Figure 3. Procurement strategies.

En ce qui concerne Maisières-Canal, nous pouvons faire la distinction entre un habitat de court terme et un atelier de taille. La différence réside dans la fonction principale du site, soit un camp où ont eu lieu les diverses activités, soit un site spécialisé sur une seule fonction. À Maisières-Canal, dans la couche aurignacienne, il n'y a aucune trace de foyer ni de structure d'abri. À part des nuances dans la zone de débitage, il n'y a aucune zone révélant la présence d'autres activités, telles que la boucherie, le dépeçage, la cuisine... Il paraît clair que la seule fonction du site a été le débitage du silex. De plus, la quantité de matériel lithique, ainsi que le faible nombre d'outils, indiquent une visite de très courte durée, au niveau de quelques jours.

L'absence de nucléus et de supports suggère que le but du débitage à Maisières-Canal n'a pas été l'approvisionnement de ce site même, mais plutôt le transport des supports produits vers un autre site servant d'habitat. Le silex d'Obourg se trouve dans certains sites en grotte. Parmi les candidats de destination, on peut citer les grottes de Goyet et la grotte de Spy, qui sont les deux sites aurignaciens en grotte les plus proches de Maisières-Canal (les données citées ci-dessous proviennent de Miller 2001).

COMPARAISONS BELGES

Dans la couche 3 de la troisième grotte de Goyet, à une distance d'environ 70 km, le silex d'Obourg est présent (n=118, 0,693 kg; 6,9 % de l'ensemble), mais l'ensemble est dominé par le silex du Plateau hesbignon (n=1149, 6,7 kg, 67,5 %). Le silex d'Obourg est représenté par trois nucléus à éclats et un nucléus à lames, 26 outils (dont 15 sur lames), 32 lames ou éclats non retouchés et 56 produits secondaires de débitage. La quantité minimale de silex d'Obourg et la rareté du cortex suggère qu'il a été transporté sous forme de nucléus préparés. Parmi une gamme de matières premières lithiques représentées dans l'ensemble, qui est dominé par du silex trouvé au plus près du site, le rôle du silex d'Obourg n'est pas très grand.

Par contre, dans la couche 2 de la grotte de Spy (ensemble de De Puydt et Lohest), le silex d'Obourg est dominant, suivi par le silex de Spiennes. La distance entre Spy et Maisières-Canal est d'environ 50 km et la grotte de Spy est la plus proche des sites en grotte. L'ensemble de 754 pièces du Musée Curtius comprend une gamme diverse de matières premières, mais la plupart compte pour moins de

10 % de l'ensemble et plus souvent moins de 3 % (par exemple, de la calcédoine avec 13 pièces ou du jaspe avec un seul exemplaire). Il semble que le territoire à l'ouest a fourni le site en silex. Le silex d'Obourg compte 234 pièces (31 % de l'ensemble ; 2,7 sur 12,8 kg), et est représenté par deux nucléus, 180 outils, 40 lames ou éclats non retouchés et 12 produits secondaires de débitage. Le décompte reflète certainement des problèmes associés à ce site : les limites des fouilles du XIX^e siècle, une préférence pour la récupération d'outils à l'exclusion d'autres produits, l'attrition dans l'ensemble au cours d'un siècle. Pourtant, M. Otte (1979) signale qu'il y a 108 nucléus, dont 86 en silex noir, mais qui ne sont pas compris dans le décompte de la collection du Musée Curtius (Otte 1979, p. 208). Les pièces carénées sont bien représentées dans l'outillage – 28 grattoirs carénés et 3 burins busqués de la collection du Musée Curtius, mais un décompte total de 30 burins busqués et 74 burins carénés (Otte 1979, p. 222) – ainsi que 5 lamelles et 13 chutes de burin, qui peuvent indiquer la présence d'un débitage lamellaire sur le site.

Sans proposer un lien direct et contemporain entre les ensembles aurignaciens de Maisières-Canal et les grottes de Goyet et de Spy, mais plutôt un lien entre les ateliers de taille comme Maisières-Canal et les habitats comme Goyet et Spy, ces données suggèrent que le rôle d'un site comme Maisières aurait été différent pour les deux sites.

Dans le cas de Goyet, le silex d'Obourg joue un rôle minimal dans l'ensemble ; il pouvait arriver au site sous forme réduite après avoir servi dans des sites de court terme, comme dans le modèle de forte mobilité. Son rôle n'était pas d'approvisionner un site de longue durée ; ceci a été réalisé par l'approvisionnement en silex du Plateau de la Hesbaye et ce silex sans doute obtenu lors d'autres activités liés à la subsistance.

Par contre, en utilisant les pourcentages relatifs des différents types de matière première, le silex d'Obourg et de Spiennes associés constituent presque la moitié (44 %) des matières premières de Spy. Si l'on ajoute le silex gris

dont la source est inconnue, mais pouvant correspondre au silex de Spiennes, ce pourcentage atteint 63 %. Avec moins de distance entre Spy et la région du Hainaut que Goyet (50 km ou environ deux jours de marche), et profitant également d'une facilité d'accès en suivant la vallée de la Sambre, des visites régulières à cette région pour l'approvisionnement du silex sont fort probables. Ceci correspondrait au modèle de faible mobilité où la zone à l'ouest de Spy se trouve au sein du territoire d'approvisionnement.

L'occupation aurignacienne de Maisières-Canal diffère en plusieurs aspects de l'occupation gravettienne, 5000 ans plus tard. Dans le Champ de Fouilles, la surface est plus étendue qu'à l'atelier aurignacien (95 m² contre 25 m²), l'ensemble lithique est dix fois plus grand (30.000 pièces contre 2.872) ; la présence d'une abondante faune indique des activités liées à la chasse et la consommation sur place ; il existe des outils en os, ivoire et bois de cerf, ainsi que la fabrication de tels outils sur place, indiquant des activités plus diverses au site. Ces éléments indiquent une plus longue durée pour l'occupation gravettienne. Même s'il pouvait s'agir d'une période de quelques semaines, la structure du site, les activités ayant eu lieu et les fonctions du site diffèrent grandement de celles d'un petit campement de quelques jours ciblé sur le débitage, comme c'était le cas de l'atelier aurignacien.

BIBLIOGRAPHIE

- MILLER R., (2001) – *Lithic Resource Management during the Belgian Early Upper Palaeolithic: Effects of Variable Raw Material Context on Lithic Economy*. Liège, ERAUL 91, 220 p.
- OTTE M., (1979) – *Le Paléolithique supérieur ancien en Belgique*. Musées royaux d'Art et d'Histoire. Monographies d'Archéologie Nationale 5, Bruxelles.